e—Histoire de l'art

L'ÉGLISE MARTYRIALE TRICONQUE DE VASLI (HAUTE ARMÉNIE)

par

MICHEL THIERRY

EPHE IV[e] section (Sorbonne)
8 avenue Bouilloux-Lafont
91150 Étampes
FRANCE

Le village de Vasli se trouve à 12 km à vol d'oiseau à l'est-sud-est de la petite ville de Kemah[1], chef-lieu d'ilçe (il[2] d'Erzincan) en Turquie orientale. Ses maisons de pisé sont dispersées le long de la berge orientale du Zekri dere, petit affluent de la rive droite de l'Euphrate sur une terrasse couverte de vignes et dominée par une falaise escarpée. Naguère encore il était d'un accès très difficile, par des sentiers pénibles et mal tracés[3] (fig. 1).

Le fait qu'à la fin du XIX[e] siècle il n'y avait aucun Arménien vivant dans ce village explique qu'on ne le trouve cité dans aucune liste établie à cette époque par les autorités religieuses arméniennes et les deux voyageurs, G. Sruanjteanc'[4] et T. Palean[5] qui en ont parlé ne l'ont sans doute pas visité. D'après le récit du premier, on peut déduire, en effet, qu'il ne l'a aperçu que de la rive opposée de l'Euphrate, c'est-à-dire de fort loin. Le second, qui donnait des informations recueillies par ouï-dire, s'est exposé à de fréquentes erreurs et confusions qui rendent son témoignage sujet à caution.

Le nom de Vasli n'est pas attesté avant la fin du XIX[e] siècle et il est nommé, depuis la récente réforme toponymique, Boğaziçi köy («le village dans le canyon», en turc).

[1] C'est le Kamax des Arméniens qui abritait l'antique forteresse d'Ani (cf. ĒP'RIKEAN 1905, 2: 267).

[2] Le nom d'ilçe a remplacé le terme ottoman de caza; il correspond *grosso modo* à notre sous-préfecture. L'il a remplacé le vilayet ottoman.

[3] On s'y rend maintenant plus aisément de Kemah par la nouvelle route d'Ilıç. Au km 16, une mauvaise piste en forte déclivité mène en 2 km au village.

[4] SRUANJTEANC' 1982, 2: 353.

[5] PALEAN 1899, n°79; ID. 1902 b, n° 36.

REArm 25 (1994-1995) 255-270.

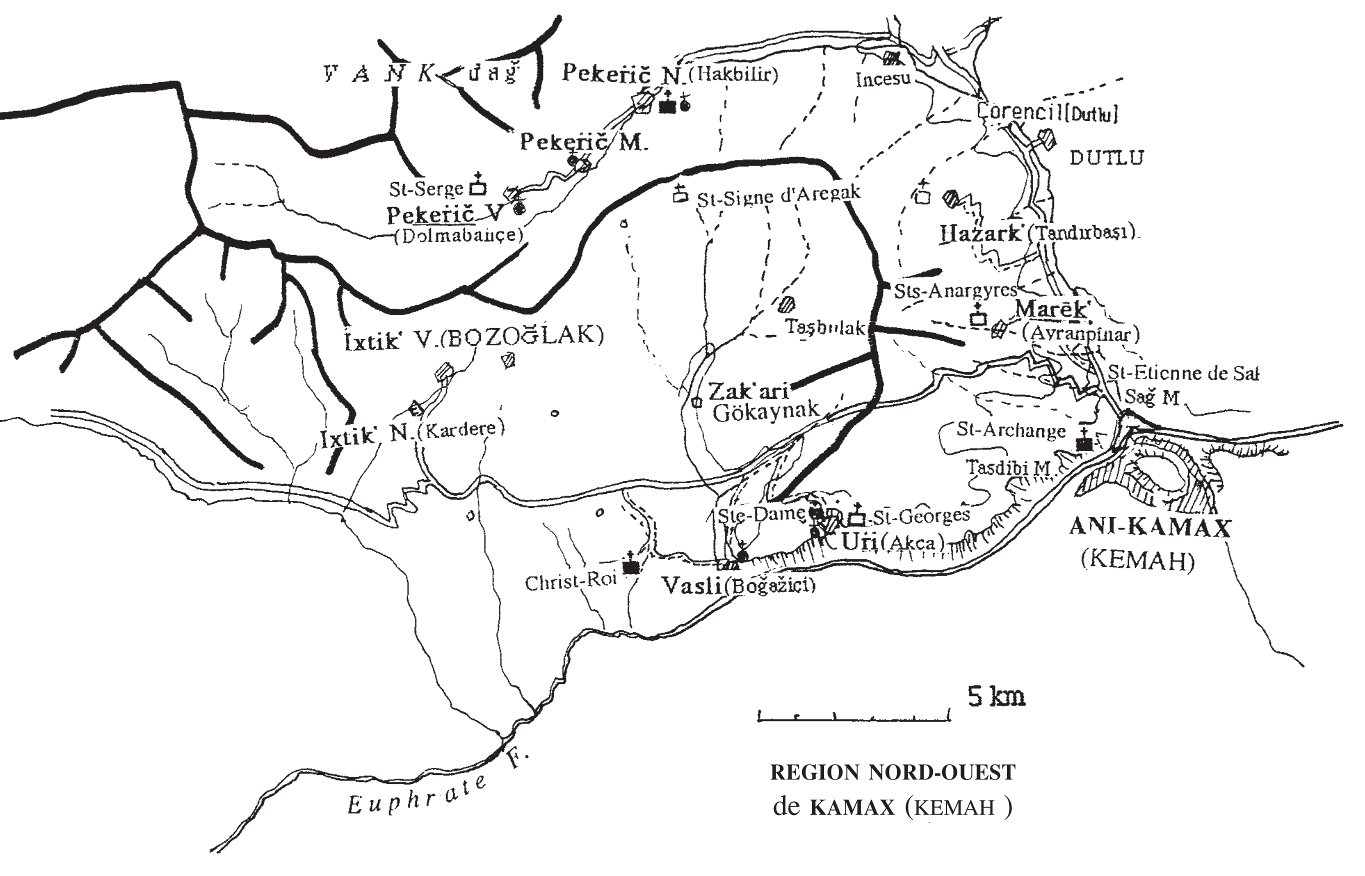


Fig. 1. Région Nord-Ouest de Kemah. Carte-esquisse à 1:200.000.

La tradition voulait que ce village fût peuplé autrefois d'Arméniens et portât jusqu'à la fin du XVIe siècle le nom de *Tʿagawori giwł[6], emprunté au couvent qui s'y trouvait.

Ruinés par les attaques incessantes des Celalis[7], les Arméniens de la région, dont ceux de Vasli, émigrèrent en Thrace *ca* 1605-1610[8]. Des Grecs les auraient alors remplacés en traduisant en leur langue le nom du village: Vasili, puis Vasli[9]. C'est maintenant un bourg de vignerons kurdes, qui se disent implantés là depuis plusieurs générations. Cependant, selon certaines sources, c'était encore un village grec à la fin du siècle dernier[10].

À en croire T. Palean, on y trouvait, en plus d'un couvent au nom du Saint-Roi (Surb-Tʿagawor), six églises, sur lesquelles il ne donne aucun renseignement.

Le couvent du Saint-Roi (S. Tʿagaworivankʿ, Vaslivankʿ)[11]

D'après Sruanjteancʿ (qui semble n'avoir visité ni le village, ni le couvent) ce «roi» ne serait autre que le Christ[12] car on aurait conservé là-bas le clou qui fixait sur la Croix le *titulus*, cartel portant l'inscription «Roi des Juifs» (Jean, 19,17-20). Cette relique aurait été apportée à Ṙodosto (l'actuelle Tekirdağ en Turquie d'Europe) par les Arméniens émigrés qui y ont construit une église du Saint-Roi[13]. Quant au couvent de Vasli, il fut définitivement abandonné à cette époque.

Ce couvent est signalé par Palean comme un édifice à sept autels situé dans le village même. Il n'y en a aucune trace actuellement et les plus vieux des villageois n'en gardent aucun souvenir. En revanche, on nous a indiqué une église (Asmalar vankı[14]) située sur la rive droite d'un vallon à 2 km à l'ouest[15]. Nous l'identifions au couvent du Saint-Roi pour

6 Ēpʿrikean 1905, 2: 1.

7 Sur ces irréguliers, cf. *E.I.*2 sv Djalali.

8 La plupart trouvèrent asile dans la ville de Ṙodosto (Tekirdağ) . Cf. Kévorkian-Paboudjian 1992: 119-21.

9 Vazly (carte Kleinasien de Kiepert).

10 Ēpʿrikean 1905, 2: 1.

11 Sruanjteancʿ 1982, 2: 353; Palean 1899, no 79; Id. 1902 b, no 36 (informations reprises in Ēpʿrikean 1905, 2: 1 (sv Tʿagawor); Oskean 1951:29; Thierry 1993: no 181); *HTB* a confondu avec S. Tʿagawor de Dēvēkʿsē.

12 Cette dédicace correspond plutôt en Arménie à l'un des rois Mages, Gaspard.

13 Sruanjteancʿ 1982, 2: 353; Ēpʿrikean 1905, 2: 33-5 (sv Tʿekʿirtał); cf. aussi Kévorkian-Paboudjian 1992:120.

14 En turc: couvent des vignes.

15 Accès du village par une piste franchissant un épaulement et contournant une ferme. On peut y parvenir directement par une piste prenant à gauche au km 20 sur la route de Kemah à Ilıç (au niveau d'une saline) et atteignant le site 3 km plus loin.

5 m

Fig. 2. Église triconque de Vasli. Plan à 1:200.



Fig. 3. Église triconque de Vasli. Vue générale Est.

la double raison qu'aucun autre couvent n'est signalé dans la région et que T. Palean qui donne des indications divergentes est loin d'être un auteur fiable. C'est cet édifice qui fait l'objet de notre étude.

Actuellement ce couvent se compose d'une église et son žamatun (fig. 2). A. L'église présente un plan tréflé dont les conques demi-circulaires sont insérées dans un périmètre rectangulaire (fig. 3) et dont l'abside est un peu moins profonde que les conques latérales.

Le reste de sa structure, plan et élévation, est très atypique:

a) Sur le carré central, lequel est constitué par quatre arcs brisés, la couverture se fait, non par une coupole, mais par une voûte longitudinale très surbaissée reposant sur le sommet des arcs (fig. 4) et dans l'intervalle par des pendentifs (fig. 5). Cette absence de coupole, qui n'est pas exceptionnelle dans l'architecture arménienne, semble souvent correspondre à une réfection par des artisans malhabiles. On la rencontre à Sveti (Varlık [tcM])[16] au Taykʿ, à Butʿacʿvankʿ (Yedisalkım [tcM])[17] au Vaspurakan et à S. Aṙakʿelocʿ de Sis (Çataloluk [tcM])[18] en Haute-Arménie.

b) Le bras occidental est inexistant (fig. 6). Le mur ouest est ouvert à l'extérieur par un portail saillant en avant avec linteau monolithe sous arc de décharge encadrant un tympan anépigraphique (fig. 7).

B. Le žamatun était un édifice rectangulaire (5,70 x 7,76 m) dont la structure et la couverture ne peuvent être déterminées en raison de sa destruction quasi complète. Ses murs nord et sud prolongeaient ceux des bras latéraux ménageant des niches avec la saillie du portail, lesquelles servaient probablement d'oratoires[19].

La construction est soignée, en *opus cæmenticum* à parements de tuf ocre bien jointoyés.

* *
*

Trois questions se posent au sujet de cette église, d'abord l'origine du plan, ensuite l'explication de sa curieuse dédicace et enfin l'identité des nouveaux occupants du village après le départ des Arméniens.

16 Paulinov 1893:61-2.
17 Thierry 1989:336-8.
18 Id. 1993:167-9.
19 Ainsi peut-on dénombrer cinq autels. Pour arriver au total de sept, il faudrait supposer que les oratoires du žamatun étaient à deux étages, ce que l'état des ruines ne permet nullement d'affirmer.

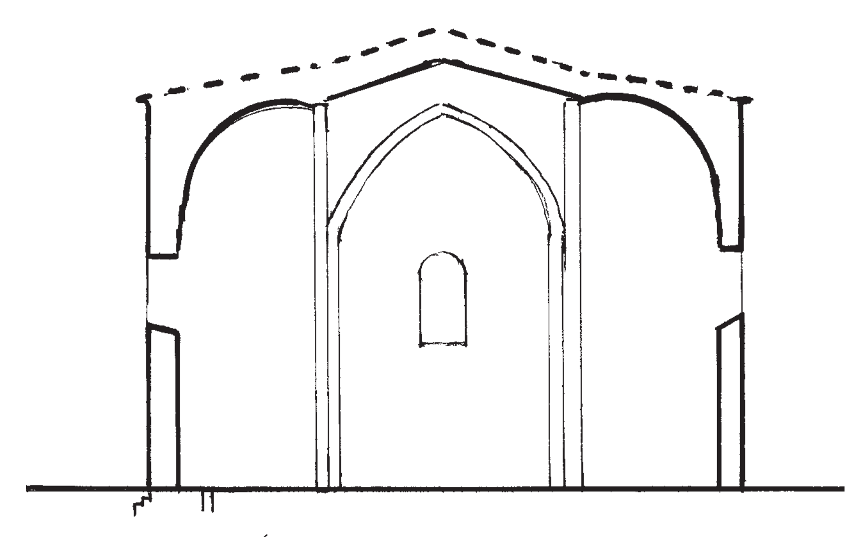


Fig. 4. Église triconque de Vasli. Coupe transversale.

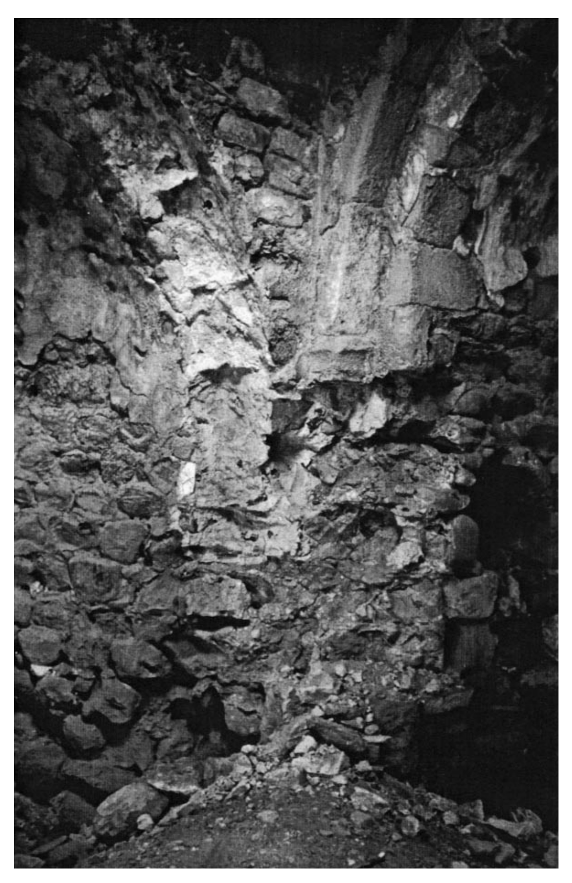


Fig. 5. Église triconque de Vasli. Vue intérieure.



Fig. 6. Église triconque de Vasli. Vue générale Sud.

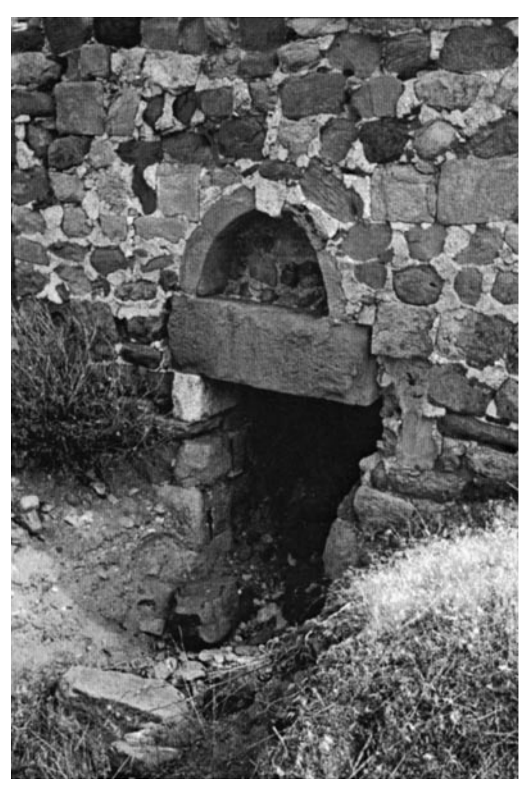


Fig. 7. Église triconque de Vasli. Portail Ouest.

1. Cette disposition tréflée sans bras ouest s'écarte de celle des édifices chrétiens triconques habituels où la triconque était complétée par un bras ouest voûté pour donner à l'ensemble l'aspect extérieur d'une croix. Pour la distinguer de ces derniers nous la nommerons «triconque acaule»[20]. Ce plan, qui est exceptionnel en Arménie, évoque les martyrions d'époque justinienne, eux-mêmes dérivés des *cellæ trichoræ* paléochrétiennes[21]. Ces martyrions, qu'on rencontre dans toute l'aire de l'Empire byzantin, présentent entre eux de notables différences tenant à leur morphologie et à leur fonction.

Du point de vue morphologique en effet on peut rencontrer soit des formes simples comme notre église ou le martyrion de Belovo (VIe siècle)[22], par exemple, soit des formes complexes dotées d'un narthex transversal[23], comme le martyrion de Saint-Jean-Baptiste à Jérusalem[24] (fig. 8) ou de *pastophoria* ou de toutes ces annexes à la fois, comme à l'église al-'Aḏrã de Ḫaḫ au Tur 'Abdîn[25], ou à l'église martyriale (inédite) d'Aphrodisias en Carie.

Du point de vue fonctionnel, on peut répartir les monuments en deux groupes. L'un où la triconque acaule est annexée à une basilique[26]: ce sont les martyrions proprement dits. L'autre comprend des édifices isolés qu'il convient de désigner plutôt sous le nom d'églises martyriales. Il est intéressant de noter que la fonction ne paraît guère avoir influencé la morphologie. Ainsi on voit, annexés à de grandes basiliques, des martyrions, simples comme à Corinthe[27] et Belovo ou dotés d'un narthex comme à Poreč (Parenzo)[28], dotés de *pastophoria* comme à Tebessa[29]. Tout au plus peut-on remarquer que les églises martyriales isolées sont plus souvent précédées d'un vestibule transversal.

On ne connaît qu'un seul autre exemple arménien de triconque sans bras ouest: l'église du village d'Aławun (Varazgom)[30], triconque semi-

[20] Nous empruntons cet adjectif à la Botanique pour marquer l'absence du bras ouest.

[21] GRABAR 1946, 1: 102-15.

[22] KRAUTHEIMER 1965: 194.

[23] Ceux-ci présentent un plan original: voûtés transversalement, ils se terminent au nord et au sud par une conque couverte d'un cul-de-four.

[24] Martyrion construit au Ve siècle, il pourrait être l'archétype de ce genre de monument (Cf. VINCENT-ABEL 1922: 642-68).

[25] BELL 1913: 82-6; MONNERET de VILLARD 1940: 58-9. Certains auteurs abaissent de deux siècles la date de construction de cet édifice.

[26] Il ne faut pas confondre le martyrion triconque avec les formes triconques du sanctuaire de certaines basiliques, notamment coptes, du haut moyen âge.

[27] GRABAR 1946, 1: 599.

[28] KRAUTHEIMER 1965: 196-7.

[29] GRABAR 1946,1: 599.

[30] Village situé en Siwnik', dans la région de Laçin, à 15 km au nord-ouest sur la rivière Ağoğlan. Cf. ABGARYAN 1986: *passim*; *Gharabagh* 1988: 60.

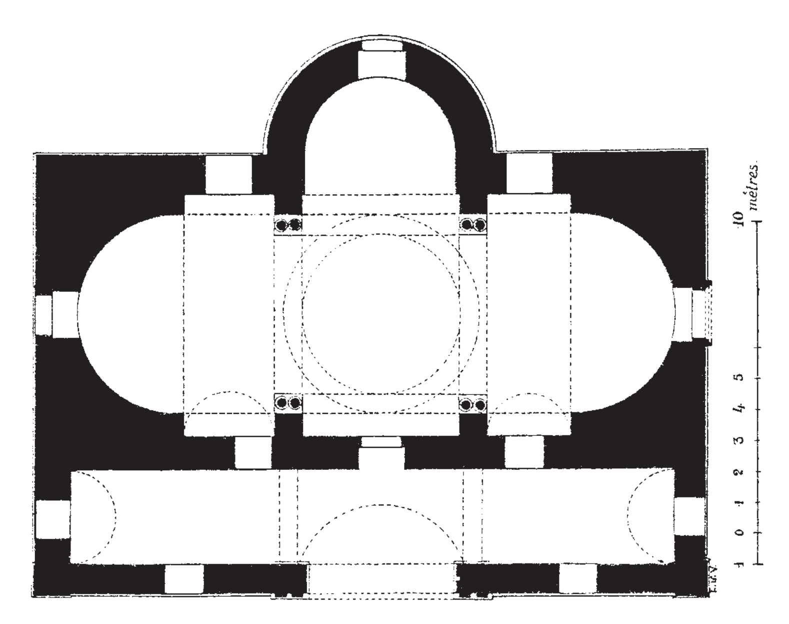


Fig. 8. Martyrion de Jean-Baptiste à Jérusalem. Plan (d'après F. Abel).

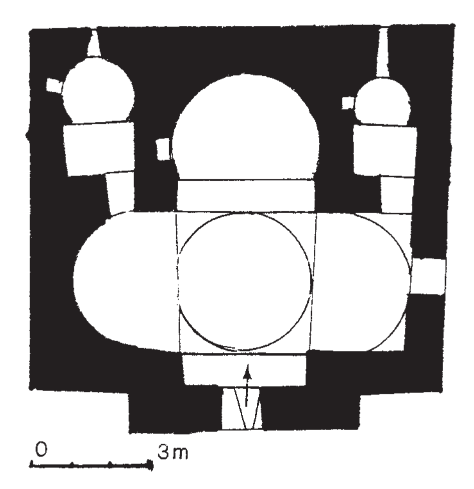


Fig. 9. Église d'Aławun.
Plan (d'après Ṙ. Abgaryan, modifié).

libre, très remaniée (sa conque sud a été remplacée par un bras voûté). Le tambour est cylindrique. Comme à Vasli, le bras occidental est remplacé à l'intérieur par une arcature de 50 cm d'épaisseur et à l'extérieur par une simple saillie de l'encadrement de la porte débordant la façade ouest d'à peine un mètre (fig. 9). Cet édifice est daté par son inventeur de l'époque préarabe (Ve-VIIe siècle), mais, tout au moins dans son état actuel, il semble plus tardif (IXe ou Xe siècle) en raison de sa typologie plus proche des édifices de Siwnikʿ occidental[31] et de la présence dans les pendentifs du tambour des figurations des Animaux-symboles[32].

L'étude architectonique apporte de son côté d'importants éléments. Les fouilles entreprises par les chercheurs de trésor ont mis au jour à la base des murs, en périphérie, un socle maçonné de deux degrés (ce qui est généralement l'indice d'une fondation ancienne) et, à l'intérieur de la conque nord, les fondations d'une abside plus petite ou décalée à l'ouest, ce qui est en faveur d'une reconstruction dont l'époque ne peut évidemment pas être établie.

Les constatations architecturales conduisent à l'alternative suivante:

Ou bien le plan de cette église a été voulu tel dès la fondation[33] et il faut alors la rattacher aux églises martyriales triconques justiniennes, ce qui en ferait un des monuments chrétiens les plus anciens rencontrés en territoire turc oriental. Dans cette hypothèse, on pourrait considérer que le žamatun représente la transposition arménienne du vestibule des martyrions triconques justiniens[34].

Ou bien, on peut supposer une refonte totale d'un monument ancien tri- ou tétraconque typique cruciforme à coupole (qui pourrait remonter à l'époque préarabe) et envisager une ou deux étapes de reconstruction d'époque médiévale où le monument, très endommagé, aurait été restauré économiquement en supprimant le bras occidental[35] et en remplaçant la coupole par une voûte. C'est alors qu'elle aurait été dotée d'un žamatun.

[31] Comme à la Mère-de-Dieu de Sewan (874), Hacʿarat et surtout Saint-Pierre de Šołagavankʿ (885-897), cf. MNACʿAKANYAN 1960: 22-47.

[32] Sur ce décor d'origine byzantine probable, cf. THIERRY 1978: 50-3.

[33] La constatation de traces d'une fondation arquée dans la conque nord n'infirme pas cette hypothèse, l'église ayant pu être reconstruite sur un plan semblable.

[34] Du reste l'état des ruines du žamatun ne permet pas d'éliminer un cloisonnement transversal qui réaliserait alors le plan habituel des églises martyriales justiniennes.

[35] La maçonnerie moins soignée à ce niveau pourrait être en faveur de cette hypothèse.

2. La question de la dédicace.

La légende rapportée par G. Sruanjteancʿ et accessoirement par T. Palean, n'est pas dénuée de fondement, car il n'y a pas lieu de douter de la présence à Vasli d'un sanctuaire prétendant conserver le clou et du transfert de la relique en Thrace au début du XVIIe siècle[36], lors de l'émigration massive des Arméniens. Celle-ci est en effet historiquement attestée[37]. C'est toutefois, à notre connaissance, la seule fois où ce clou prend figure de relique et devient l'objet d'un culte, évidemment entraîné par celui du *titulus*, lequel figurait dans les instruments de la Passion[38]. Le clou était, dit-on, cruciforme. Il faut sans doute comprendre que c'est sa tête qui était ciselée ainsi. La description qu'on donnait de la relique à la fin du siècle dernier, lorsqu'elle se trouvait à Ṙodosto-Tekirdağ, n'est pas très claire: le clou, enfermé dans une sorte de custode reposait sur une croix métallique à quatre branches portant l'image de la Crucifixion enrichie de perles et de diamants, et en son centre d'une émeraude en forme de cœur, le tout enchâssé dans un coffret de bois décoré de l'image de Dieu le Père au centre et des évangélistes aux quatre angles. On datait ce reliquaire du XIe ou XIIe siècle[39].

3. La prétendue occupation grecque du village après le départ des Arméniens est des plus suspectes. En effet, les Grecs d'Anatolie orientale, comme les Arméniens et même plus qu'eux, fuyaient en masse ces régions inhospitalières[40]. Du reste, le chroniqueur Grigor de Kamax, qui accompagna la migration et fut le second évêque de Ṙodosto, n'en dit mot[41]; d'autre part, on ne connaît aucune église grecque dédiée au Christ sous le nom de Saint-Roi (῞Αγιος Βασιλεύς); enfin, selon les villageois, les chrétiens qui se trouvaient là avant eux étaient des Arméniens[42].

[36] Il faut noter que Grigor Daranałcʿi n'en parle pas dans sa Chronique. C'est seulement une inscription sur sa pierre tombale à Ṙodosto qui atteste qu'il s'était chargé personnellement du transport de la relique (GB: VIII-X). Selon une tradition locale, cette croix passait pour avoir couronné le labarum du prince de Cilicie, Tʿoros II (1145-1168). Il semble d'autre part qu'à la suite de ce transfert, une certaine confusion se soit faite avec le clou, provenant du couvent Saint-Théodore de Derǰan, qui fixait la langue de saint Théodore au bout d'une perche. Cf. MARGAREAN 1887; ĒPʿRIKEAN 1905, 2: 35; OSKEAN 1951: 157-9.

[37] Un quartier de Ṙodosto-Tekirdağ portait jusqu'au début du XXe siècle le nom de Tʿagawor (KÉVORKIAN-PABOUDJIAN 1992: 120).

[38] Cf. *DACL*: 1154-5. Il s'agissait d'une planchette de bois conservée à l'église Sainte-Croix de Jérusalem qui portait l'inscription Ναζαρηνούς.

[39] ĒPʿRIKEAN 1905, 2: 35.

[40] Aucun village de ce nom n'est relevé dans les listes du Κέντρο Μικρασιατικῶν Σπουδῶν. Nous remercions ici Ch. Walter d'avoir fait cette recherche pour nous.

[41] GD 1915: *passim*. Sur la vie de ce chroniqueur (1576-1643), cf. *AnjB* sv n° 721.

[42] Ce dernier argument doit être accueilli avec réserves car les Turcs et les Kurdes d'Anatolie tiennent en général pour arméniens les chrétiens auxquels ils se sont substitués.

Reste évidemment l'éventualité d'une occupation par des Arméniens chalcédoniens, supposition d'autant plus séduisante qu'ils étaient restés assez nombreux dans la région[43], mais toutefois pas au point d'essaimer dans des villages abandonnés. D'autre part, si tel avait été le cas, le village aurait été inséré dans les listes arméniennes.

* *
*

En définitive, il faut se limiter, pour l'histoire de ce monument à deux hypothèses:

Ou bien l'histoire aurait été imaginée *ex nihilo* pour expliquer le nom de Vasli dont l'apparence grecque était fortuite.

Ou bien il y aurait eu, au moyen âge, une fondation byzantine plus ou moins liée à la puissance impériale qui aurait donné son nom au village. Celui-ci, après le retrait des Byzantins au bas moyen âge, aurait été occupé par des Arméniens et c'est son nom de Vasili qui aurait induit la légende arménienne. À l'appui de cette dernière hypothèse, milite le fait que la relique, le clou fixant le *titulus* instrument indirect de la Passion, n'est pas dénuée d'une connotation chalcédonienne.

Elle pourrait impliquer que l'église martyriale de Vasli ait été une fondation byzantine du VIe siècle, ultérieurement tombée aux mains des Arméniens (au XIe siècle?), puis abandonnée d'une façon définitive par ces derniers au début du XVIIe siècle. Cependant trop d'incertitudes historiques et archéologiques demeurent pour qu'on puisse se permettre d'être affirmatif[44].

* *
*

Nous complétons cette étude par une brève note sur la seule église restant dans le village lui-même:

Celle-ci, qui était de fonction paroissiale, se trouve à l'est du village et sert de grange. C'est une mononef triabsidale dont la nef voûtée en berceau plein cintre est renforcée par un doubleau sur piliers engagés (fig. 10). L'abside demi-circulaire est flanquée d'absidioles plus profondes qu'elle. Il n'existe qu'une porte, creusée dans le mur ouest, elle est décalée au sud et est surmontée d'une petite fenêtre. La construction est faite d'assez gros blocs de basalte joints au mortier.

[43] En particulier au village de Marēkʿ.

[44] Si on peut supposer que cet hypothétique sanctuaire byzantin ait possédé cette relique originale, il paraît difficile, en revanche, d'admettre qu'il ait porté à l'époque le nom de Saint-Roi en grec.

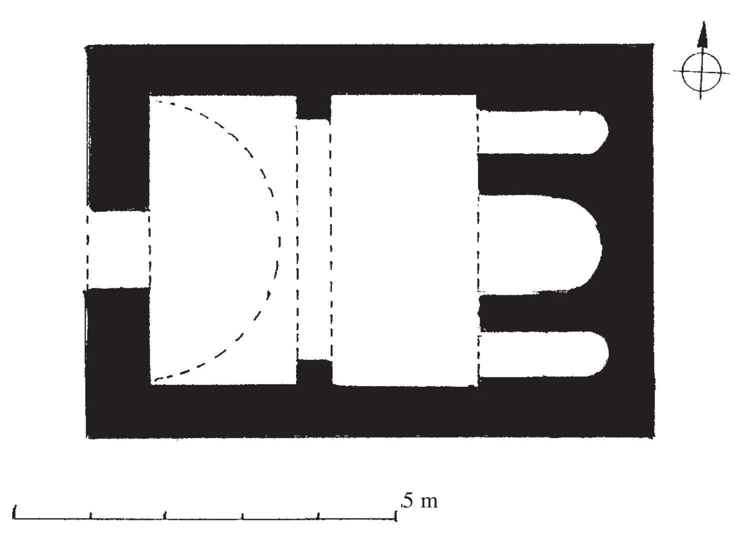


Fig. 10. Église paroissiale de Vasli. Plan à 1:200.

La typologie comparée ne permet pas de dater avec certitude ce monument. Des mononefs triabsidales ont été construites au Vaspurakan à toutes les époques[45]. Elles sont plus rares ailleurs. On en rencontre au XIe siècle en J̌avaxeti[46] et aux XVIIe-XVIIIe siècles en Siwnik‘[47] et au Łarabał[48]. En Anatolie, nous en avons rencontré plusieurs exemples au cours de nos voyages, notamment dans les districts de Divrik[49] et de Palu[50], mais sans en tirer d’indications chronologiques significatives. Dans le canton de Daranałi, nous n’en avons rencontré qu’un cas, celui de l’église Saint-Jacques (S. Yakob) de Storin Bagaṙič[51].

[45] THIERRY 1989: 90-1.

[46] À Pekreşin, Cala et Uri (THIERRY M. et N. 1970: 93-101; ID. 1971: 211-2).

[47] HASRAT‘YAN 1973: 48, 60-4.

[48] Une dizaine ont été recensées (cf. THIERRY 1991: 42-3), mais l’inventaire est loin d’être achevé. Elles paraissent en général d’époque moderne.

[49] Au couvent du Saint-Illuminateur de Xarnavul (THIERRY 1993 a: 171), à Barłam, Ašušēn (à paraître in *HA*).

[50] À la cathédrale de Hawaw (*Ibid.*: 174-5), à Zardarič, à Marahovank‘ de Mirvan (inédites).

[51] *Ibid.*: 180.

Bibliographie

Les abréviations sont empruntées à la *Revue des Études Arméniennes* et aux *Dumbarton Oaks Papers*.

Abgaryan (Ṙ.)
1986 «Hay čartarapetutʿyan norahayt hušarjan» [Un monument arménien découvert récemment], *Ejm* 1986, nº 6: 47-53.

Bell (G.)
1913 *Churches and Monasteries of the Tur ʻAbdīn and Neighbouring Districts*, Heidelberg (reproduction Nendeln Liechtenstein 1978).

Ēpʿrikean (S.)
1903-1905 *Patkerazard Bnašxarhik Baṙaran* [Dictionnaire illustré de la nation], Venise, 2 vol. parus.

Garabagh
1988 *Documenti di Architettura Armena*, 19, Milano.

GD
éd. 1915 *Žamanakagrutʿiwn Grigor vardapeti Kamaxecʿwoy kam Daranałcʿwoy* [Chronique du vardapet Grigor de Kamax ou de Daranał], Jérusalem.

Grabar (A.)
1946 *Martyrium. Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, Paris. 2 vol.

Hasratʿyan (M.)
1973 *Syunikʿi XVII-XVIII dareri čartarapetakan hamalirnerə* [Les complexes architecturaux de Siwnikʿ aux XVIIe et XVIIIe siècles], Erevan.

HTB
Hayastani ev Harakicʿ šrǰanneri Tełanunneri Baṙaran [Dictionnaire des toponymes d'Arménie et territoires voisins], Erevan 1988- (2 vol. parus).

Krautheimer (R.)
1965 *Early Christian and Byzantine Architecture*, Harmondworth.

Margarean (V. Y.)
1887 «Sərəxlə Surb Tʿoros Ṙotʿosdoyi gałtʿakan Haykʿ» [Les Arméniens émigrés du couvent Sirikli S.-Tʿoros à Ṙodosto], *Hayrenikʿ*, nº 2338.

Mnacakanyan (S.)
1960 *Haykakan čartarapetutʿyan Syunikʿi dprocʿə* [L'école de Siwnikʿ dans l'architecture arménienne], Erevan.

Monneret de Villard (U.)
1940 *Le chiese della Mesopotamia*, OCA 128, Roma.

OSKEAN (H.)
1951 *Barjr Haykʿi vankʿerə* [Les couvents de Haute-Arménie], Wien.

PALEAN (T.)
1899 «Hay vanoraykʿ» [Monastères arméniens], *Całik* (Constantinople): nº 77, 79.
1902 b «Hay vanoraykʿ. XXI» [Monastères arméniens XXI], *Biwzandion* (quotidien de Constantinople), nº 1720.

PAULINOV (A.)
1893 «Ēkspedicija na Kavkaz 1888 goda» [Expédition au Caucase en 1888], *MAK*, 3: 1-91.

SRUANJTEANCʿ (G.)
1982 *Erker* [Œuvres complètes], tome 2, Erevan.

THIERRY (M.)
1978 *La cathédrale des Saints-Apôtres de Kars (930-943)*, Louvain-Paris.
1989 *Monuments arméniens du Vaspurakan*, Paris.
1991 *Monuments arméniens du Karabagh*, Antélias.
1993 a «Voyages archéologiques en Turquie Orientale. III», *HA*: 167-200.
1993 b *Répertoire des monastères arméniens*, Turnhout.

THIERRY (M). et (N.)
1970 «L'église géorgienne de Pekreşin (Turquie)», *Bedi Kartlisa* (Paris) 26: 93-101.
1971 «À propos de quelques monuments chrétiens du vilayet de Kars (Turquie)», *REArm* NS 8: 189-213.

VINCENT (H.) — ABEL (F.)
1922 *Jérusalem. Recherches de topographie, d'archéologie et d'histoire*, tome 2, fasc. III, Paris.

Abréviations

S. = Surb (Saint)
tcM = toponyme turc donné récemment par les autorités en remplacement de ceux suspectés d'origines arménienne, grecque ou kurde.